

Avant-Propos

Brice Chamouleau et Anne-Laure Rebreyend

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/essais/9140>

DOI : 10.4000/essais.9140

ISSN : 2276-0970

Éditeur

École doctorale Montaigne Humanités

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2013

Pagination : 7-10

ISBN : 978-2-9544269-0-7

ISSN : 2417-4211

Référence électronique

Brice Chamouleau et Anne-Laure Rebreyend, « Avant-Propos », *Essais* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 08 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/essais/9140> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.9140>

Avant-Propos

Brice Chamouleau, Anne-Laure Rebreyend

Les sept textes réunis dans la rubrique thématique de ce numéro de *Essais* sont le résultat d'une réflexion menée au sein du Groupe Interdisciplinaire Doctorant, au cours de l'année universitaire 2011-2012, que nous avons intitulée « Narration et Lien Social ». Une Journée d'études s'est tenue en avril 2012 à l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3, à l'issue de cette année de travail. Les articles qui suivent constituent un recueil élargi des communications de cette journée.

L'objet retenu pour ces sessions de travail entre doctorants est né de la volonté de poursuivre une réflexion menée au sein des « ateliers de lecture » portant sur « les catégories de la modernité et leurs usages », proposés par l'École doctorale Montaigne-Humanités entre 2009 et 2011 (Sandro Landi et François Godicheau). Pour la poursuivre, cette réflexion riche méritait, nous semblait-il, d'être à la fois restreinte au concept de « société » comme catégorie décisive de notre appréhension de ce qui fonde la communauté d'individus dans nos objets de recherches, très installée dans nos langages scientifiques. Restreinte mais également étendue à ce même concept pris comme pierre de touche d'une démarche méthodologique attentive à la généalogie des concepts mobilisés par les discours, scientifiques ou politiques.

La fréquentation régulière de ces ateliers de lecture nous a conduits à interroger le concept « société », le soupçonnant de fonctionner dans nos recherches personnelles comme une catégorie épistémique que nous interrogeons peu, alors qu'une brève attention à ses soubassements obligeait à tenir une distance au moins critique à l'égard du mot lui-même. Dans les acceptions du mot que nous manipulions, « société » s'ancrait nettement dans les langages de la modernité libérale occidentale qui saturent les catégories à la fois politiques, épistémiques et scientifiques que nous convoquons dans nos recherches.

À la lumière des travaux qui pensent une « épistémologie des résistances¹ » prolongeant le sillon ouvert par la démarche foucauldienne, mais aussi d'historiens des concepts qui ont montré le processus d'élaboration et d'avènement de la « société » comme catégorie politique au moment où l'Occident construit sa modernité², il nous a paru intéressant de nous approprier ces questionnements et de les soumettre à nos recherches individuelles qui trouvaient là un objet suffisamment large pour pouvoir, toutes, à leur manière, s'y déployer. Défaire l'évidence de la « société » impliquait de partir d'une réflexion sur son avènement comme réalité sociale devenant progressivement tangible – au point d'être complètement naturalisée dans les discours sur le social. Mais il fallait surtout montrer que ce qui supporte cette catégorie « société » n'est pas seulement un processus politique d'imposition d'un « pouvoir » très abstrait. Il y a, derrière, une *poétique* ayant son historicité propre³, une constellation de langages qui instituent une vérité sur le social se sanctionnant elle-même comme telle, qui qualifie l'expérience sociale et la pare des atours d'une évidence naturelle.

Une fois la nature poétique de ce concept assumée, deux aspects ont émergé dans la proposition de cet objet de recherche collective. D'une part, le besoin de choisir une expression que nous souhaitions moins affectée par cette saturation sémantique de la modernité et par un signifié préalable, même si nous propositions déjà une autre métaphore pour aborder ce qui fait la communauté : « lien social ». Cette formule a le mérite de situer les débats sur la constitution de la communauté dans un en-deçà de catégories plus englobantes, « société » au premier chef. Cependant et d'autre part, même en rendant le lien social à la contingence de son avènement pour infléchir une conception trop naturalisée de l'expérience sociale, la réflexion devait porter sur la structuration sémantique de ce même lien, dès lors que l'on prétend défaire l'évidence d'une autre nomination. En arrière, se dessinait un projet ambitieux qui souhaitait interroger les formes à la fois de la nomination du lien social, et de son institutionnalisation dans les langages politiques. Sa capacité à instituer une communauté citoyenne, en un mot. Derrière la nomination du lien social, un « partage du sensible⁴ » est en jeu. Nous avons conscience que ce partage engage également les langages que nous mobilisons nous-mêmes dans nos recherches doctorales respectives.

Le projet s'est déployé sur plusieurs plans, certainement très audacieux : une compréhension des langages qui fondent le lien social dans une communauté d'individus donnée ; une réflexion sur l'avènement et le devenir de ses

1 Voir, par exemple, l'ouvrage dirigé par Elsa Dorlin et Annie Bidet-Mordrel, *Sexe, race, classe : pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, 2009, et tout spécialement l'introduction d'Elsa Dorlin, « Vers une épistémologie des résistances », p. 5-18.

2 Voir notamment Miguel Ángel Cabrera, *Historia, Lenguaje y teoría de la sociedad*, Madrid, Frónesis Cátedra Publicaciones de la Universidad de Valencia, 2001.

3 Jacques Rancière, *Les mots de l'histoire : essai de poétique du savoir*, Paris, Seuil, 1992.

4 Jacques Rancière, *Le partage du sensible : esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000.

nominations contingentes ; un travail, enfin, sur nos pratiques de recherche, pour interroger ces « inconscients d'école⁵ » qui supportent nos travaux.

L'ambition était trop grande pour être tenue, mais ce n'est pas un échec. Un essai plutôt. Non que la qualité des travaux réunis dans ce volume nous ait contraints à revoir les horizons donnés à ce projet, loin de là. Simplement, il s'agissait de *s'essayer* ensemble à construire une réflexion commune, un travail collectif de bonne tenue et nous croyons y être parvenus grâce à la collaboration de jeunes chercheurs assidus, intéressés et formés dans les disciplines diverses de nos Humanités. Voilà qui est devenu un truisme, mais nous avons éprouvé dans cet ouvrage les vertus d'un travail *inter*-disciplinaire fondé sur le devoir de se risquer à l'impertinence. Nous avons pris cette liberté.

Les textes réunis dans ce volume peuvent se présenter au lecteur autour de trois pôles, sans toutefois réaliser un tour de force malheureux sur chacun d'eux. Magali Fourgnaud (doctorante en littérature française) et Bruno Lefort (doctorant en sociologie), depuis des outils analytiques différents, s'interrogent sur *les modalités d'institution d'un lien social*, à la lumière d'un travail sur les dispositifs narratifs des contes philosophiques au XVIII^e siècle, et d'une réflexion sur les subjectivations engagées dans l'élaboration de récits identitaires et communautaires dans le Liban contemporain. Les outillages méthodologiques sont différents, mais le nœud à défaire est semblable : le projet est de saisir l'avènement d'un lien communautaire. Marc-Antoine Durand (architecte) et Stanislas Gauthier (doctorant en littérature comparée) s'intéressent aux *procédures d'appropriation du lien social*, qui est une manière de le redéfinir, de le requalifier au sein d'un champ d'expérience donné. Les trois derniers des textes réunis s'interrogent sur les *résistances* face à une nomination vécue comme contraignante du lien social. Alice Cazaux (doctorante en arts) investit l'œuvre d'Ilya Kabakov et ses représentations des *Kommunalka* éprouvées comme l'expérience d'un « vivre ensemble forcé ». Matthieu Montantou (master d'histoire médiévale) propose un travail sur les catégories à la fois épistémiques et sociales servant à qualifier les hérésies médiévales, en soulignant les enjeux historiographiques de leur nomination. Arnaud Dolidier (doctorant en civilisation espagnole) s'est emparé des usages du concept de « société » dans l'Espagne postfranquiste où le mot lui-même remplit une fonction performative de qualification de ce qui ressortit du champ politique légitime et de ce qui est exclu de l'ordre citoyen espagnol en cours d'avènement.

L'ampleur et la diversité des applications retenues – disciplinaire, thématique – ne doit pas dérouter le lecteur. Au contraire, le propos de ce recueil monographique cherche à éprouver, depuis une variété de propositions, une même hypothèse de travail méthodologique visant à formuler et à appréhender

5 Pierre Bourdieu, « L'inconscient d'école », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 135, décembre 2000, p. 3-5.

les enjeux de la nomination du lien social au sein d'une communauté d'individus. Voici donc à la suite une série d'essais, de tentatives de réflexions heureuses sur de possibles mises en narration du lien social. Nous nous félicitons qu'elle trouve à paraître dans la revue interdisciplinaire d'humanités *Essais*.

Brice Chamouleau, Anne-Laure Rebreyend
Doctorants de l'ED Montaigne-Humanités